Toute l'actualité de votre région en direct 24 h sur 24 sur
verviers.lameuse.be

Verviers

Violent incendie dans un entrepôt à Warsage

Les pompiers de la zone Vesdre, Hoëgne et Plateau ont lutte contre les flammes qui menaçaient des habitations.

© D.R.

RÉGION DE VERVIERS – À CAUSE DU GEL

Jusqu'à 90 % de pertes dans nos vignobles

Chez Vin du Pays de Herve, on redoute la perte de 20 % des premières grappes du millésime 2020

Gros dégâts dans nos vignobles régionaux ces derniers jours. Les pertes pourraient avoir atteint les 90 % chez certains vignerons…

Les saints de glace, et Pancrace en particulier, dans la nuit du lundi 11 au mardi 12, n'auront pas joué les protecteurs pour les vignobles de la région. Ce qui ne fait pas les affaires de la coopérative Vin du Pays de Herve. Ici, Michel Schoonbroodt et son équipe ont déploré une perte de quelque 20 % des grappes de ce qu'on aurait pu, a priori, escompter comme récolte. Ce n'est pas la seule tuile de ce printemps. En effet, pour éviter des dégâts pires encore, la coopérative a dû allumer 2.000 « bougies » à 8 € pièce. D'où ardoise de l'ordre de 16 à 17.000 € pour l'ensemble de la campagne printanière. Tous les cépages n'ont pas été touchés de la même manière. Le sauvignon gris a été plus impacté que d'autres. Ce dont il faudra tenir compte dans les assemblages, lors des premières vendanges destinées à vinification prévues cet automne. Opération qui pourra se faire dans le chai en construction à Hombourg. Le gros œuvre est désormais fermé et on doit couler la dalle la semaine prochaine.

Le taux de pertes a été bien plus important chez Raphaël Wadeleux, qui exploite 3.000 m² de cépages solaris, johanniter, rondo et dornfelder à Bolland (Herve). Il a perdu 80 à 90 % des premières grappes du Clos Lognay. Il avait pourtant allumé des feux entre les lignes, mais, malgré cela, il a fait — 2 à deux mètres de hauteur dans la nuit de lundi à mardi. Tout n'est peut-être pas perdu cependant. Un deuxième bourgeon pourrait apparaître. Mais alors, la maturation serait bien plus tardive. Ce qui laisse courir d'autres risques, car les gelées de fin de saison menaceront et il y aura moins de soleil dans la dernière ligne droite. Le millésime 2020 paraissait pourtant si bien parti, mais notre climat reste capricieux, même avec le réchauffement.

« On a dû utiliser 2.000 bougies à 8 € »

Michel Schoonbroodt

À Mont-Dison, les membres de Matacou ont eux aussi déploré les effets des gelées, la nuit du 11 au 12. Bernard Gillet, le président de l'ASBL viticole, espère cependant une repousse sur ses 2.400 m² où rebourgeonneront probablement ses 900 pieds de muscaris, solaris, johanniter, sauvignon gris et cabernet cortis, d'ici peu. Mais dans de moins bonnes conditions pour la maturation. Il a veillé deux fois la nuit et avait prévu de faire du feu. Mais cela n'a pas empêché les grappes, à un stage de développement très critique, d'être impactées en nombre. En attendant, ce dimanche, l'ASBL devrait se consoler en mettant en bouteilles la cuvée précédente.

YVES BASTIN

1 Dès avril, Vin du Pays de Herve avait allumé des bougies pour limiter les risques de dégâts du gel. 2 Raphaël Wadeleux, à Bolland, n'a pas pu éviter les ravages du gel, la nuit de lundi à mardi. Conséquence : 80 à 90 % de pertes. 3 Dans sa parcelle de quelque 3.000 m² au lieu-dit Les Cours, le Bollandois avait pourtant allumé des feux. © Vin du Pays de Herve / Raphaël Wadeleux

Dison et Pepinster

Trop jeunes pour un désastre

D'autres vignerons de la région verviétoise ont eu moins de soucis à se faire que ceux qui sont déjà à vinifier, en raison du degré de maturité de leurs pieds, trop jeunes pour donner un millésime buvable.

4 TERRAINS DE FOOT ET DEMI

Ainsi, à Mont-Dison, sur une parcelle de 3 hectares (l'équivalent de plus de 4 terrains de football), le Limbourgeois Chris Engels a constaté des dégâts sur 50 % environ de ses grappes.

Mais comme il s'agissait de la deuxième année après la plantation, le fruit ne devait de toute façon pas être assez mature pour une première vinification.

Les pieds de pinot noir, de pinot gris, d'auxerrois et d'acolon, eux, devraient avoir bien résisté. En effet, il faut des gelées hivernales de -15° et moins pour qu'ils soient fort endommagés.

IL DEVIENT PRO À 58 ANS

Chris Engels a également planté des pieds pinot noir, chardonnay et pinot minier à Wegnez, en avril dernier.

Ici aussi, pas de ravage irréversible à redouter cette année, estime l'ingénieur agronome de formation, pour qui, à 58 ans, la viticulture est devenue une reconversion, après avoir fait carrière dans l'informatique…

Y.B.

Dégâts limités chez Chris Engels : ses pieds sont trop jeunes. © C. Engels

VERVIERS - DÉCHETS SAUVAGES

Plus de 100 mètres de gravats

C'est un acte particulièrement scandaleux que celui perpétré par un entrepreneur vraisemblablement peu scrupuleux à Verviers. En balade en ce jeudi de l'Ascension, nous sommes tombés sur 10 gros tas de gravats déposés par des camions visiblement dans la seconde partie de la rue Beau Vallon, celle qui amène vers Jalhay. Les tas s'étalent sur une bonne centaine de mètres au total. « On n'était pas au courant », détaille l'échevin des Travaux Maxime Degey qui suppose que, vu les photos, ils ont dû faire ça en plusieurs fois. « Mais les ouvriers passeront lundi pour voir ce qu'il en est exactement », nous dit-il, passablement énervé.

Il faut dire que si les dépôts sauvages ont toujours été légion, il y a clairement une recrudescence ces dernières semaines. « Surtout pour ce qui est des gravats. Ça a sans aucun doute un lien avec les décisions prises pour les parcs à container durant cette période covid », estime-t-il. Ce qui est encore plus rageant, c'est que vu la nature du dépôt, l'identification est quasi impossible.

PERTES FINANCIÈRES

Et les solutions pour dissuader ces malfrats ou les prendre en flagrant délit sont des plus compliquées, explique l'échevin. « Ces derniers jours, on m'a notamment parlé des caméras. Le problème, c'est que le territoire est tellement vaste qu'ils trouveront toujours un endroit pour déposer leurs crasses. Après, je suis évidemment pour agir. On va voir ce que l'on peut faire », note-t-il.

Maxime Degey estime par ailleurs que la Ville fait de son mieux pour gérer la problématique mais que c'est également à la population de se rendre compte de ce qu'implique un dépôt en termes financiers. « Ce sont à nos ouvriers de venir les chercher. Ce sont, au final, des centaines de milliers d'euros perdus chaque année et qui pourraient servir à autre chose », conclut-il.

L.M.

Il y a des gravats sur une centaine de mètres rue Beau Vallon. © L.M.

LaMeuse
CHEF D'ÉDITION : Bruno BECKERS
LA MEUSE VERVIERS
Rue Xhavée, 26-28 - 4800 Verviers
redverviers.lameuse@sudpresse.be
www.lameuse.be
DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre LEERSCHOOL
RÉDACTEUR EN CHEF : Demetrio SCAGLIOLA
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Rodolphe MAGIS
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION : Philippe KÜSTER
CHEF DES SERVICES SPORTIFS : Grégory BAYET
DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT : André THIEL
SUDPRESSE S.A., RUE DE COQUELET, 134 - 5000 NAMUR
EDITEUR RESPONSABLE : Patrick HURBAIN
SERVICE CLIENTÈLE 078/15.75.75 (tarif zonal)
E-MAIL : abonnements@sudpresse.be
Toutes nos offres d'abonnement sur www.jemabonne.be
AUTRES SERVICES 070/21.10.10
• AVIS NÉCROLOGIQUES • PETITES ANNONCES • ANNONCES COMMERCIALES • RÉDACTION GÉNÉRALE
Du lundi au vendredi de 8 à 18 h - Le samedi de 8 à 12 heures